



De Toulouse à Marciac, en juin 2018

En lisant le témoignage de Mickaël sur le chemin mozarabe, j'ai eu l'impression de revenir sur la voie d'Arles, il y a quelques jours... Nous sommes tout d'abord passés par l'accueil pèlerin de l'église Saint-Sernin à Toulouse, ouvert tous les après-midis en saison : un coup de tampon sur les crédentails, mais surtout plein de bons conseils délivrés par les accueillants de ce jour-là, ainsi qu'un pas à pas indispensable pour sortir de la métropole occitane. Le lendemain matin, départ du pont Neuf, en plein centre de Toulouse, face à l'hôpital Saint-Jacques ; nous avons décidé de traverser à pied la ville rose, là où d'autres prennent les transports en commun pour dépasser cette difficulté, qui représente tout de même 4 h de bitume. Nous suivons la variante par le ruisseau de l'Aussonnelle, certes verdoyante, mais "allongante" : 6 km à rajouter aux 20 prévus initialement. Nous arrivons le soir dans un gîte associatif à Lèguevin, très bien tenu, très bien accueillis, on se sent comme à la rue Blanqui.



A partir du lendemain, les ennuis commencent : nous arrivons en début d'après-midi à l'Isle-Jourdain, et là, c'est le drame : la rivière est en crue, le GR sous l'eau et le refuge mis en péril par l'inondation ; nous serons logés au débotté chez une ancienne accueillante, Solange, où nous passerons une soirée extraordinaire... Qu'elle soit remerciée pour tout ce qu'elle nous a offert, en particulier, l'espérance. Le lendemain, avant de pouvoir reprendre le GR, il nous faut pratiquer une route nationale, au trafic idoine ; la peur au ventre, on ne traîne pas. Dès qu'on le peut, retour sur le GR, et, là on peut dire que chaque fois que nous le prendrons, le poème d'Alain Puységur nous reviendra en mémoire. Il faut regarder où l'on pose le pied à chaque pas et il n'y a pas toujours de solution: les pluies torrentielles ont lessivé les champs juste plantés de tournesol, et toute la terre se retrouve dans les creux de vallon, faisant disparaître sous 50 cm de boue le chemin qu'on retrouve visuellement 100 m plus loin...



Très souvent, dans ce milieu glissant, nous embarquerons cette terre jaune et amoureuse jusqu'à mi-mollet ! La nuit suivante se passera à Gimont, chez Dominique, qui vient d'ouvrir son gîte : cuisine extraordinaire et ambiance formidable ! Puis, nous passerons la nuit d'après à Montégut, chez Mr et Me Castera : le gîte, ultra-moderne, a été crée pour les pèlerins, la soirée se passe tranquillement sur une terrasse en surplomb qui domine la vallée, quelle beauté. Etape suivante nous menant à Barran, via Auch : à la cathédrale, nous aurons pourri la journée de l'accueillant, car il a explosé son tampon en voulant le poser sur nos credentials. Par contre, à Barran, accueil très moyen dans ce gîte municipal où la personne qui accueille a confondu les premiers arrivés avec nous autres qui avons réservé, épuisés par 20 km dans la boue, et arrivés plus tard. Cette dame est tellement pressée d'aller à la fête du village ; bon, il y a 2 brancards d'appoint, ils seront pour nous... Prochaine étape : Montesquiou, 17 km dans la gadoue jusqu'aux yeux !

Notre accueil : chez Mr et Me Ader à "L'Auberge", petit restaurant fort réputé, et qui, à l'occasion, dans son ancien hôtel, prend des pèlerins. Profitez-en, la cuisine est sublime, et ils partent en retraite après la saison. Pour finir, et la mort dans l'âme, car ces passages dans la boue nous épuisent, on choisit de passer par les petites routes. On arrivera à Marciac, chez Mr et Me Robert, et ceux-ci nous aideront beaucoup à rentrer sur la gare d'Auch, car un pépin de santé nous rattrape, pas méchant, mais qui oblige à arrêter avant terme.

Moralités : avant de partir sur la voie d'Arles dans le Gers, renseignez-vous sur la météo des jours précédents : toute l'eau (de pluie comme de la fonte des neiges) descend le plateau de Lannemezan jusqu'au Chemin, et mieux vaut faire ce trajet à la fin de l'été ou au début de l'automne, dixit les habitants qui n'avaient pas vu cela depuis 20 ans !

Sonia

